



# LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

LE CHARIVARI CANADIEN,  
Paraîtra le vendredi de chaque  
semaine.

## PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,  
Un an, .....\$ 2.00  
Six mois, ..... 1.00  
Chaque numéro..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six  
mois, payables invariablement d'avance.  
Toutes lettres, correspondances, etc., doi-  
vent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,  
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

## ENVOI A \*\*\*

Roses et papillons, la tombe nous rassemble  
Tôt ou tard.  
Pourquoi l'attendre, dis ? Veut-tu pas vivre en-  
semble ?  
Quelque part ?  
Quelque part dans les airs, si c'est là que se  
[berce]  
Ton essor !  
Au champs, si c'est aux champs que ton calice  
[verse]  
Son trésor !  
Où tu voudras ! qu'importe ! oui, qu'a tu sois  
[haleine]  
Ou couleur,  
Papillon rayonnant, corolle à demi pleine,  
Aile ou fleur !  
Vivre ensemble, d'abord ! c'est le bien néces-  
[saire]  
Et réel.  
Après on peut choisir au hasard, ou la terre  
Ou le ciel !

VICTOR HUGO.

## GRANDE ASSOCIATION CONTRE LES POINTEURS !

LES JAUNES ! LES JAUNES !!

Monsieur le Rédacteur,

La société des Pointeurs paraissait jouir  
de la tranquillité la plus parfaite, lorsque  
l'attention de sa police fut éveillée par  
l'existence d'une société formidable dont  
le but était de saper les bases si bien as-  
sises de l'institution de M. Laurent Tais-tu.

Notre bonne ville de Québec avait été  
jusqu'ici troublée par des dissensions intes-  
tines causées par les bleus et les rouges ;  
on ne parlait que de ces deux couleurs ;  
mais, qui l'eût cru ? Le jaune, à son tour,  
devait causer une révolution. Oui, lecteurs  
du *Charivari*, il ne faut plus se le dissimu-  
ler, le jaune existe, le jaune parmi nous-  
croît avoir sa raison d'être, le jaune tente  
d'envahir la société.

Depuis quelques années, plusieurs mes-  
sieurs de cette ville s'assemblaient hebdo-  
madairement pour aviser aux moyens d'en-  
traver les progrès de la société des Poin-  
teurs ; ils formèrent une association qui,  
dernièrement, a été incorporée sous le nom  
de *Société des Jaunes*.

Nous avons assisté dernièrement à une  
réunion de la susdite société, et nous som-  
mes heureux de pouvoir aujourd'hui met-  
tre sous les yeux de nos lecteurs, un  
compte rendu exact et impartial des déli-  
bérations de sa dernière séance.

Les Jaunes s'étaient assemblés chez M.  
Drolet, au deuxième étage, dans  
une chambre qui avait été ornée de draperies  
et de meubles dont la couleur s'harmon-  
isait parfaitement avec le goût et les ten-  
dances des personnages qui s'y étaient as-  
semblés.

Au dessus du fauteuil présidentiel, on  
voyait placé la tête empaillée de caribou  
au bois abondant ; rideaux, tables, chaises,  
papiers, tout, jusqu'à la cheminée de la  
lampe, était du plus beau jaune.

La séance s'ouvrit à neuf heures. M.  
Campeau des (cheminées), secrétaire pro-  
tempore, appelle les membres à l'ordre et  
leur dit, avec son éloquence habituelle, que  
le but de la séance était de nommer des  
officiers pour l'année courante.

Le dépouillement du scrutin donna la  
liste suivante.

Président. Puff Roué.

Vice Président. Dion le marsoin.

Trésorier. Drolet.

Sec. Archiv. Campeau (les cheminées).

Portier. Petit (de l'affaire (Tais-tu.)

Médecin Visiteur. Dr. \*\* (des lunatiques.)

Sur motion de M. Tais-tu, il fut résolu  
que la mode des robes courtes et des petits  
chapeaux, était très préjudiciable aux  
intérêts de l'association et qu'il était du  
devoir de chaque Jaune de faire revivre  
autant que possible les modes de nos vieux  
pères—robes longues, amples et trainantes,  
chapeaux longs, ornés de voiles etc, etc,

Le Secrétaire Archiviste lut une lettre  
de M. Clifford d'Ottawa, Président des  
Jaunes de la capitale, demandant l'affilia-  
tion de cette société avec celle de Québec  
—l'admission comme membres correspon-  
dants des Messieurs—Myrand et Théodule  
Blé,

La lettre de M. Clifford fut référée au  
Comité de Régie.

Dans un discours éloquent et logique, M.  
Campeau, avec le ton emphatique et absolu  
qu'on lui connaît, fit un tableau émouvant  
de tous les ravages que causaient les Poin-  
teurs dans les rangs de leur société.—Les  
pointeurs (il était temps maintenant) de-  
vaient être atteints par la vendette publi-  
que.—Que chacun se prépare, dit-il, la vic-  
toire nous sourit, car ce sera la lutte entre  
les chiens et les taureaux. Ces derniers  
trionpheront—car leurs armes sont supé-  
rieurs.—*Applaudissements.*

M. Puff Roué, après avoir demandé le si-  
lence, fit remarquer à son auditoire—que  
l'heure était avancée—que chacun ferait  
bien de se rendre chez soi par le chemin  
des écoliers, afin de tout trouver en ordre à  
la maison. *Ceci va tuto va sano* : Qui va  
lentement va sûrement.

La séance s'ajourna, et les Jaunes, avant  
de se disperser, résolurent d'aller prendre